

—Perdu ! s'écria Simpson.  
—Sauvés ! répondit Johnson.  
—Ma foi ! dit le docteur qui n'avait pas sourcilé, cela valait la peine d'être vu !

La force d'écrasement de ces montagnes est énorme. La baleine venait d'être victime d'un accident souvent répété dans ces mers. Scoresby raconte que, dans le cours d'un seul été, trente baleines ont ainsi péri dans la baie de Baffin ; il vit un trois-mâts aplati en une minute entre deux immenses murailles de glace, qui, se rapprochant avec une effroyable rapidité, le firent disparaître corps et biens. Deux autres navires, sous ses yeux, furent percés de part en part, comme à coups de lance, par des glaçons aigus de plus de cent pieds de longueur, qui se rejoignirent à travers les bordages.

Quelques instants après, la chaloupe accostait le brick et reprenait sur le pont sa place accoutumée.

—C'est une leçon, dit Shandon à haute voix, pour les imprudents qui s'aventurent dans les passes !

#### CHAPITRE XX. — L'ÎLE BEECHY

Le 25 juin, le *Forward* arrivait en vue du cap Dundas, à l'extrémité nord-ouest de la terre du Prince-de-Galles. Là, les difficultés s'accrochèrent au milieu des glaces plus nombreuses. La mer se rétrécit en cet endroit, et la ligne des îles Crozier, Young, Day, Lowther, Garret, rangées comme des forts au-devant d'une rade, obligent les ice-streams à s'accumuler dans le détroit. Ce que le brick, en toute autre circonstance, eût fait en une journée, lui prit du 25 au 30 juin ; il s'arrêtait, revenant sur ses pas, attendant l'occasion favorable pour ne pas manquer l'île Beechey, dépendant beaucoup de charbon, se contentant de modérer son feu pendant ses haltes, mais sans jamais l'éteindre, afin d'être en pression à toute heure de jour et de nuit.

Hatteras connaissait aussi bien que Shandon l'état de son approvisionnement ; mais, certain de trouver du combustible à l'île Beechey, il ne voulait pas perdre une minute par mesure d'économie ; il était fort retardé par suite de son détour dans le sud, et, quoiqu'il eût pris la précaution de quitter l'Angleterre dès le mois d'avril, il ne se trouvait pas plus avancé maintenant que les expéditions précédentes à pareille époque.

Le 30, on releva le cap Walker, à l'extrémité nord-est de la terre du Prince-de-Galles ; c'est le point extrême que Kennedy et Bellot aperçurent le 2 mai 1852, après une excursion à travers tout le North-Somerset. Déjà, en 1851, le capitaine Ommaney, de l'expédition Austin, avait eu le bonheur de pouvoir y ravitailler son détachement.

Ce cap, fort élevé, est remarquable par sa couleur d'un rouge brun ; de là, dans les temps clairs, la vue peut s'étendre jusqu'à l'entrée du canal Wellington. Vers le soir, on vit le cap Bellot séparé du cap Walker par la baie de MacLeod. Le cap Bellot fut ainsi nommé en présence du jeune officier français, que l'expédition anglaise salua d'un triple hurrah. En cet endroit, la côte est faite d'une pierre calcaire jaunâtre, d'apparence très-rugueuse ; elle est défendue par d'énormes glaçons que les vents du nord y entassent de la façon la plus imposante. Elle fut bientôt perdue de vue par le *Forward*, qui s'ouvrit, au travers des glaces mal cimentées, un chemin vers l'île Beechey, en traversant le détroit de Barrow.

Hatteras, résolu de marcher en ligne droite, pour ne pas être entraîné au-delà de l'île, ne quitta guère son poste pendant les jours suivants ; il montait fréquemment dans les barres de perroquet pour choisir les passes avantageuses. Tout ce que peuvent faire l'habileté, le sang-froid, l'audace, le génie même d'un marin, il le fit pendant cette traversée du détroit. La chance, il est vrai, ne le favorisait guère, car, à cette époque, il eût dû trouver la mer à peu près libre. Mais enfin, en ne ménageant ni sa vapeur, ni son équipage, ni lui-même, il parvint à son but.

Le 3 juillet, à onze heures du matin, l'ice-master signala une terre dans le nord ; son observation faite, Hatteras reconnut l'île Beechey, ce rendez-vous général des navigateurs arctiques. Là touchèrent presque tous les navires qui s'aventuraient dans ces mers. Là, Franklin établit son premier hivernage avant de s'enfoncer dans le détroit de Wellington. Là, Creswell, le lieutenant de MacClure, après avoir franchi quatre cent soixante-dix milles sur les glaces, rejoignit le *Phénix* et revint en Angleterre. Le dernier navire qui mouilla à l'île Beechey avec le *Forward* fut le *Fox* ; MacClintock s'y ravitailla le 11 août 1855 et y répara les habitations et les magasins ; il n'y avait pas deux ans de cela ; Hatteras était au courant de ces détails.

Le cœur du maître d'équipage battait fort à la vue de cette île ; lorsqu'il la visita, il était alors quartier-maître à bord du *Phénix* ; Hatteras l'interrogea sur la disposition de la côte, sur les facilités du mouillage, sur l'atterrissement possible ; le temps se faisait magnifique ; la température se maintenait à cinquante-sept degrés (× 14° centigr.).

—Eh bien, Johnson, demanda le capitaine, vous y reconnaissez-vous ?

—Oui, capitaine, c'est bien l'île Beechey ! Seulement, il nous faudra laisser porter un peu au nord ; la côte y est plus accostable.

—Mais les habitations, les magasins ? dit Hatteras.

—Oh ! vous ne pourrez les voir qu'après avoir

pris terre ; ils sont abrités derrière ces monticules que vous apercevez là-bas.

—Et vous y avez transporté des provisions considérables ?

—Considérables, capitaine. Ce fut ici que l'Amirauté nous envoya en 1835, sous le commandement du capitaine Inglefield, avec le steamer le *Phénix* et un transport chargé de provisions, le *Breadalbane* ; nous apportions de quoi ravitailler une expédition toute entière.

—Mais le commandant du *Fox* a largement puisé à ces provisions en 1855, dit Hatteras.

—Soyez tranquille, capitaine, répliqua Johnson, il en restera pour vous ; le froid conserve merveilleusement, et nous trouverons tout cela frais et en bon état comme au premier jour.

—Les vivres ne me préoccupent pas, répondit Hatteras ; j'en ai pour plusieurs années ; ce qu'il me faut, c'est du charbon.

—Eh bien, capitaine, nous en avons laissé plus de mille tonneaux ; ainsi vous pouvez être tranquille.

—Approchons-nous, reprit Hatteras, qui, sa lunette à la main, ne cessait d'observer la côte.

—Vous voyez cette pointe, reprit Johnson ; quand nous l'aurons doublée, nous serons bien près de notre mouillage. Oui, c'est bien de cet endroit que nous sommes partis pour l'Angleterre avec le lieutenant Creswell et les douze malades de l'*Investigator*. Mais si nous avons eu le bonheur de rapatrier le lieutenant du capitaine MacClure, l'officier Bellot, qui nous accompagnait sur le *Phénix*, n'a jamais revu son pays ! Ah ! c'est là un triste souvenir. Mais, capitaine, je pense que nous devons mouiller ici-même.

—Bien, répondit Hatteras. Et il donna ses ordres en conséquence. Le *Forward* se trouvait dans une petite baie naturellement abritée contre les vents du nord, de l'est et du sud, et à une encablure de la côte environ.

—Monsieur Wall, dit Hatteras, vous ferez préparer la chaloupe, et vous l'enverrez avec six hommes pour transporter le charbon à bord.

—Oui, capitaine, répondit Wall.

—Je vais me rendre à terre dans la pirogue, avec le docteur et le maître d'équipage. Monsieur Shandon, vous voudrez bien nous accompagner ?

—A vos ordres, répondit Shandon.

Quelques instants après, le docteur, muni de son attirail de chasseur et de savant, prenait place dans la pirogue avec ses compagnons ; dix minutes plus tard, ils débarquaient sur une côte assez basse et rocailleuse.

—Guidez-nous, Johnson, dit Hatteras. Vous y retrouvez-vous ?

—Parfaitement, capitaine ; seulement, voici un monument que je ne m'attendais pas à rencontrer en cet endroit !

—Cela ! s'écria le docteur, je sais ce que c'est ; approchons-nous ; cette pierre va nous dire elle-même ce qu'elle est venue faire jusqu'ici.

Les quatre hommes s'avancèrent, et le docteur dit en se découvrant :

—Ceci, mes amis, est un monument élevé à la mémoire de Franklin et de ses compagnons.

En effet, lady Franklin ayant remis, en 1855, une table de marbre noir au docteur Kane, en confia une seconde en 1858 à MacClintock, pour être déposée à l'île Beechey. MacClintock s'acquitta religieusement de ce devoir, et il plaça cette table non loin d'une stèle funéraire érigée déjà à la mémoire de Bellot par les soins de sir John Barrow.

Cette table portait l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE DE

FRANKLIN, CROZIER, FITZ-JAMES,

ET DE TOUTS LEURS VAILLANTS FRÈRES

Officiers et fidèles compagnons qui ont souffert et péri pour la cause de la science et pour la gloire de leur patrie.

Cette pierre est érigée près du lieu où ils ont passé leur premier hiver arctique et d'où ils sont partis pour triompher des obstacles ou pour mourir.

Elle consacre le souvenir de leurs compatriotes et amis qui les admirèrent,

et de l'angoisse maîtrisée par la foi de celle qui a perdu dans le chef de l'expédition le plus dévoué et le plus affectionné des époux.

C'est ainsi qu'ils conduisit au port suprême où tous reposent.

1855

Cette pierre, sur une côte perdue de ces régions lointaines, parlait douloureusement au cœur ; le docteur, en présence de ces regrets touchants, sentit les larmes venir à ses yeux. A la place même où Franklin et ses compagnons passèrent, pleins d'énergie et pleins d'espoir, il ne restait plus qu'un morceau de marbre pour souvenir ! Et malgré ce sombre avertissement de la destinée, le *Forward* allait s'élaner sur la route de l'*Erebus* et du *Terror*.

Hatteras s'arracha le premier à cette périlleuse contemplation et gravit rapidement un monticule assez élevé, presque entièrement dépourvu de neige.

—Capitaine, lui dit Johnson en le suivant, de là nous apercevrons les magasins.

Shandon et le docteur les rejoignirent au moment où ils atteignaient le sommet de la colline.

Mais, de là, leurs regards se perdirent sur de vastes plaines qui n'offraient aucun vestige d'habitation.

—Voilà qui est singulier, dit le maître d'équipage.

—Eh bien ! et ces magasins ? dit vivement Hatteras.

—Je ne sais... je ne vois... balbutia Johnson.

—Vous vous serez trompé de route, dit le docteur.

—Il me semble pourtant, reprit Johnson en réfléchissant, qu'à cet endroit même...

—Enfin, dit impatiemment Hatteras, où devons-nous aller ?

—Descendons, fit le maître d'équipage, car il est impossible que je me trompe ; depuis sept ans, je puis avoir perdu la mémoire de ces localités.

—Surtout, répondit le docteur, quand le pays est d'une uniformité si monotone.

—Et cependant... murmura Johnson. Shandon n'avait pas fait une observation.

Au bout de quelques minutes de marche, Johnson s'arrêta.

—Mais non, s'écria-t-il, non, je ne me trompe pas !

—Eh bien ? dit Hatteras en regardant autour de lui.

—Qui vous fait parler ainsi, Johnson ? demanda le docteur.

—Voyez-vous ce renflement du sol ? dit le maître d'équipage en indiquant sous ses pieds une sorte d'extumescence dans laquelle trois saillies se distinguaient parfaitement.

—Qu'en concluez-vous ? demanda le docteur.

—Ce sont là, répondit Johnson, les trois tombes des marins de Franklin ! J'en suis sûr, je ne me suis pas trompé, et à cent pas de nous devraient se trouver les habitations, et si elles n'y sont pas... c'est que...

Il n'osa pas achever sa pensée ; Hatteras s'était précipité en avant, et un violent mouvement de désespoir s'empara de lui. Là avait dû s'élever en effet les magasins tant désirés, avec ces approvisionnements de toutes sortes sur lesquels il comptait ; mais la ruine, le pillage, le bouleversement, la destruction avaient passé là où des mains civilisées créèrent d'immenses ressources pour les navigateurs épuisés. Qui s'était livré à ces déprédations ? Les animaux de ces contrées, les loups, les renards, les ours ? Non, car ils n'eussent détruit que les vivres, et il ne restait pas un lambeau de tente, pas une pièce de bois, pas un morceau de fer, pas une parcelle d'un métal quelconque, et, circonstance plus terrible pour les gens du *Forward*, pas un fragment de combustible !

Evidemment les Esquimaux, qui ont été souvent en relation avec les navires européens, ont fini par apprendre la valeur de ces objets, dont ils sont complètement dépourvus ; depuis le passage du *Fox*, ils étaient venus et revenus à ce lieu d'abondance, prenant et pillant sans cesse, avec l'intention bien raisonnée de ne laisser aucune trace de ce qui avait été ; maintenant, un long rideau de neige recouvrait le sol.

Hatteras était confondu. Le docteur regardait en secouant la tête. Shandon se taisait toujours, et un observateur attentif eût surpris un méchant sourire sur ses lèvres.

En ce moment, les hommes envoyés par le lieutenant Wall arrivèrent. Ils comprirent tout. Shandon s'avança vers le capitaine et lui dit :

—Monsieur Hatteras, il me semble inutile de se désespérer ; nous sommes heureusement à l'entrée du détroit de Barrow, qui nous ramènera à la mer de Baffin !

—Monsieur Shandon, répondit Hatteras, nous sommes heureusement à l'entrée du détroit de Wellington, et il nous conduira au nord !

—Et comment navigerons-nous, capitaine ?

—A la voile, monsieur ! Nous avons encore pour deux mois de combustible, et c'est plus qu'il ne nous en faut pendant notre prochain hivernage.

—Vous me permettez de vous dire, reprit Shandon...

—Je vous permettrai de me suivre à mon bord, monsieur, répondit Hatteras.

Et, tournant le dos à son second, il revint vers le brick et s'enferma dans sa cabine.

Pendant deux jours, le vent fut contraire ; le capitaine ne reparut pas sur le pont. Le docteur mit à profit ce séjour forcé en parcourant l'île Beechey ; il recueillit les quelques plantes qu'une température relativement élevée laissait croître çà et là, sur les rocs dépourvus de neige, quelques bruyères, des lichens peu variés, une espèce de renoncule jaune, une sorte de plante semblable à l'oseille, avec des feuilles larges de quelques lignes au plus, et des saxifrages assez vigoureux.

La faune de cette contrée était supérieure à celle flore si restreinte ; le docteur aperçut de longues troupes d'oies et de grues qui s'enfonçaient dans le nord ; les perdrix, les eiderducks d'un bleu noir, les chevaliers, sorte d'échassiers de la classe des scolopax, des northern-divers, plongeurs au corps très-long, de nombreux ptarmides, espèce de gelinottes fort bonnes à manger, les dovekies avec le corps noir, les ailes tachetées de blanc, les pattes et le bec rouges comme du corail, les bandes criardes de kitty-wakes et les gros loons au ventre blanc représentaient dignement l'ordre des oiseaux.

Le docteur fut assez heureux pour tuer quelques lièvres gris qui n'avaient pas encore revêtu leur blanche fourrure d'hiver, et un renard bleu que Duk força avec un remarquable talent. Quelques ours, habitués évidemment à redouter la présence de l'homme, ne se laissèrent pas approcher, et les phoques étaient extrêmement fuyards, par la même raison sans doute que leurs ennemis les ours. La baie regorgeait

d'une sorte de buccin fort agréable à déguster. La classe des animaux articulés, ordre des diptères, famille des culicidés, division des némo-cères, fut représentée par un simple moustique, un seul, dont le docteur eut la joie de s'emparer après avoir subi ses morsures. En qualité de conchyliologue, il fut moins favorisé, et il dut se borner à recueillir une sorte de moule et quelques coquilles bivalves.

(A continuer.)

#### CONGRÈS DE BRUXELLES

A l'occasion de l'exposition internationale qui aura lieu en septembre prochain à Bruxelles, le comité général du Congrès d'hygiène et de sauvetage a fixé, ainsi qu'il suit, le programme des questions d'hygiène qui seront soumises à la discussion du Congrès :

1. Quels sont les avantages des distributions d'eau et quels sont les moyens employés pour en procurer aux centres de population ? Discuter les inconvénients qui résultent de la prise d'eau pour les populations du bassin hydrographique. Préciser le chiffre de la consommation normale par tête d'habitant.

2. Quel est le système le plus pratique pour débarrasser une ville de ses immondices et de ses boues ? Indiquer les moyens : (a) d'épurer les eaux d'égout, c'est-à-dire de les débarrasser des matières en solution et en suspension, et de fixer les gaz nuisibles et incommodes ; (b) d'utiliser les eaux vannes ; (c) de remédier à l'altération des cours d'eau par les résidus industriels ; (d) de combattre les effets nuisibles des fumiers placés à proximité des habitations.

Déterminer les circonstances qui doivent régler le choix des désinfectants et des antiseptiques.

3. Comment peut-on constater sûrement et facilement la mort réelle ? Le permis d'inhumer doit-il être précédé d'une constatation par un homme compétent ? Faut-il recommander l'institution des coroners anglais ?

Quelles sont les mesures qui peuvent concilier les garanties contre l'inhumation précipitée et le prompt enlèvement des cadavres ? Faut-il établir des dépôts mortuaires ? Dans l'affirmative, quel est le meilleur mode d'installation et quelles sont les précautions à prendre pour le transport des morts ?

Indiquer les avantages et les inconvénients des inhumations ordinaires et des divers modes de crémation.

4. Quelles sont les causes de l'excessive mortalité des nouveau-nés et des enfants en bas-âge, légitimes ou illégitimes ?

Discuter le service des nourrices dans les grandes villes et l'hygiène propre aux enfants nourris artificiellement, les avantages et les inconvénients de l'emploi des petites voitures ; l'utilité des hospices spéciaux dans les stations maritimes pour les enfants scrofuleux et l'opportunité d'établir des écoles spéciales pour les enfants rachitiques.

5. A quelles conditions de salubrité doivent satisfaire : (a) les hospices, les hôpitaux et les maternités ; (b) les installations provisoires, telles que les hôpitaux temporaires et les ambulances civiles ?

6. Comment peut-on concilier les intérêts de la liberté avec ceux de la santé publique dans les lois et règlements : (a) sur les quarantaines et lazarets ; (b) sur les maladies transmissibles de l'animal à l'homme, telles que la rage, le farcin, la morve, etc. ; (c) sur les mesures prophylactiques contre la propagation des épizooties ?

Quelles sont les moyens de désinfecter les écuries, les étables, les navires, les wagons et les maisons contaminées ?

Quelles sont les règles à suivre dans le transport du bétail destiné à l'abattage, afin de pourvoir : (a) à la sécurité de la voie publique ; (b) à la santé de l'animal ?

Quelles sont les précautions à prendre dans le transport, l'abattage et l'enfouissement d'un animal atteint de maladie contagieuse ? L'incinération du cadavre est-elle recommandable dans ce cas ?

7. Quels sont les meilleurs systèmes de chauffage et de ventilation des locaux destinés à recevoir un grand nombre de personnes, tels que salles de spectacle, écoles, crèches, salles d'hôpitaux, etc. ?

8. Influence hygiénique du boisement et des plantations, de la fixation des dunes, du drainage des marais et des terres humides.

Moyens de remédier à l'insalubrité des routoirs, des rizières et des prairies irriguées avec des eaux limoneuses.

9. Rechercher les moyens d'uniformiser les renseignements statistiques des divers pays pour les rendre comparables.

—Ce n'est pas le certificat d'une personne dont on peut soupçonner la véracité, mais bien au contraire, l'affirmation d'hommes qui ont, avant tout, à cœur le respect et l'honneur de la profession pour objectif. Le Vin de Quinine de Devins et Bolton est le seul dans la Puissance qui puisse vous offrir ces hautes recommandations et ses garanties indiscutables. C'est à l'acheteur, s'il ne veut pas être trompé, à vérifier lui-même l'exactitude de la préparation qu'on lui offre sous le titre de Vin de Quinine. Allez donc chez MM. Devins et Bolton et vous serez satisfaits.